

Anouk Deville : 2004-2015

Claire Astier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27390>

DOI : [10.4000/critiquedart.27390](https://doi.org/10.4000/critiquedart.27390)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Claire Astier, « Anouk Deville : 2004-2015 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27390> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27390>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anouk Deville : 2004-2015

Claire Astier

- 1 Anouk Deville s'est lovée contre – tout contre – sa réalité. Cet ouvrage qui retrace son travail photographique des dix dernières années ne possède ni préface, ni postface, ni texte sur ou pour, ni dates, ni pagination, ni sens de la marche. Il faut donc tourner les pages et se laisser engloutir dans la succession de photographies, qui se révèlent autobiographiques : appareil à bout de bras, photos dans le miroir ; les prises sont à l'œuvre. De l'épopée voyeuriste, violente et séduisante qui se déroule au fil de ces centaines d'images, on pourra retenir ce qu'elle montre : l'expérience de l'abandon de soi pour regarder dans les yeux son âme esseulée et douloureuse, la jouissance et la mélancolie du sexe, des draps souillés, des plafonds mornes, la taillade du temps et de la tristesse sur les corps ainsi que sur le propre corps d'Anouk Deville et la limite comme projet. Mais s'infiltrer dans l'infra-mince qui subsiste entre le geste de l'artiste et la réalité qu'elle dépeint et s'attacher à son style, réserve d'autres découvertes. En effet, en rassemblant dix ans de photographies d'une artiste qui n'en a pas trente, le livre offre une prise sur la mutation du travail au fil du temps, mutation qui devient performative puisqu'elle permet à l'œuvre d'aller vers sa propre fin. Se montrer et se voir à travers les yeux des autres pour mieux s'attraper dans les miroirs et regarder les autres nous regarder sont des postures récurrentes qui laissent peu à peu place à ces « autres » dans leurs complexités – devenant eux-mêmes miroirs et échos en leurs temps et en leurs états de la quête de l'artiste. Entre les extrêmes (violence, drogues, sang, sperme, mort), apparaissent des instants familiaux, des ellipses et des suspenses. La machine dramaturgique se précise lentement et se resserre. Il semble que la traduction simultanée que la photographe fait de son environnement soit plus précise, qu'elle construise, aiguisse ses outils et pressente un but. Des archives s'infiltrèrent enfin, celles de la famille dont la gémellité des traits avec ceux de l'artiste sème la confusion autant qu'ils organisent ce dernier vis-à-vis, miroir réparateur, de l'artiste face à elle-même : enfin pouvoir regarder ailleurs. Le livre a été édité par Soraya Amrane, tenace activiste artistique et précieux sémaphore pour les nombreux artistes qui s'aventurent dans les périphéries troubles d'une quête solitaire.